

# Toute balle est pour vous un instant d'émotion

Suzanne Lenglen  
par  
Sophie Bourel

Performance  
Roland-Garros 2023

Venez ici, mesdemoiselles, il faut que je vous gronde !!!

Vous voulez, jouer au tennis et vous vous imaginez qu'il suffit de prendre une raquette et des balles, de vous vêtir d'une robe blanche, coquette et seyante, et de vous installer devant un filet.

Vous croyez qu'il faut pratiquer ce sport comme on va entendre la musique autour d'un Kiosque. Vous mettez à mal quelques projectiles, en les lançant maladroitement ; lorsqu'ils vous reviennent, vous trouvez qu'ils tombent trop loin de vous et vous n'essayez pas de faire l'effort qui vous en rapprochera.

Au diable les balles, ce n'est pas vous qui irez les chercher. Vous revenez le soir, chez vous, avec un bel appétit, ce qui est déjà un résultat, mais surtout avec quelques balles égarées et pas mal d'illusions perdues. Vous pensez placidement que, demain, la face des choses changera, qu'un fil invisible ramènera à votre raquette les obus dont on se sert dans cette petite guerre. Vous rentrerez aussi lasse, aussi fourbue et, si vous avez de l'amour-propre, aussi désemparée.

Vous vous direz :

-Qu'a-t-elle donc, cette Lenglen, pour arriver à jouer comme elle le fait ? Quel sortilège lui permet de vaincre les meilleures ?

Ne croyez pas, je vous en supplie, que je cherche un seul instant à me targuer de mes victoires et à faire la roue. J'ai horreur qu'on me parle de mes succès du tennis, et, si vous voulez me faire un réel plaisir, vous me direz simplement que je danse bien ! C'est mon violon d'Ingres, il ne faut pas m'en vouloir.

Comment je suis devenue championne ?

C'est bien simple : en débutant à l'âge de onze ans et en ne cessant jamais de jouer avec piété, comme on sert une religion ! À proprement parler, je goûte peu le repos auquel toute personne normale a droit. En hiver, ce sont les tournois de la Côte d'Azur ; en été, ce sont les championnats de France, les championnats du monde sur terre battue, les championnats du monde et d'Angleterre sur gazon, les multiples compétitions de plages et villes d'eaux, sans compter les Olympiades, comme l'année dernière, et les tournées en Amérique, comme cette année-ci.

Comme vous avez de la chance, Suzanne, d'aller aux Etats-Unis ! me disent mes amies.

Grand merci ! Croyez-vous que ce soit une vie ? A peine débarquée, il va falloir me mettre à l'entraînement, car la forme se perd rapidement. Je devrai m'acclimater. Une fois au point, je commencerai mes exhibitions au bénéfice du Comité pour les régions dévastées, je disputerai les championnats et, lorsque j'aurai suffisamment montré mon savoir, il ne me restera plus qu'à prendre le bateau pour rentrer lutter sur la Côte d'Azur. Ah ! vous pouvez me demander mes impressions d'Amérique ! Je vous décrirai les courts, les mœurs des spectateurs, la méthode des joueurs ; mais quant à vous dire ce qui se passe là-bas, je prendrai auparavant des renseignements auprès des touristes.<sup>1</sup>

Mais revenons au match — le plus dur de ma vie — qui me valut le titre de championne d'Angleterre. Au début, j'attaquai résolument, menant à grande vitesse, mais ce train, que j'aurais pu maintenir dans des circonstances normales, m'épuisa rapidement et je gagnai difficilement le premier set par 10 jeux à 8. Au deuxième, sans force, engourdie, je perdis par 4 à 6.

Mon père me donna du cognac. J'en bus une rasade qui me secoua et me ragaillardit, et je donnai un effort dans le troisième set, mais une nouvelle faiblesse survint et mon adversaire, mise en confiance, s'empressa de me mener la vie dure.

Après avoir eu 4 jeux à 1, je fus remontée et me repris seulement à 4 jeux partout. Je me trouvais dans un état de torpeur lamentable. Je jouais machinalement, sans me rendre compte. Mrs Lambert-Chambers gagna le neuvième jeu (5-4). J'égalisai au suivant (5 A). Mon adversaire marqua 6-5, puis, sur mon service, 40 à 15.

Elle n'avait plus qu'une balle à réussir pour gagner le match !

Un silence angoissé plana sur les 15.000 spectateurs, lorsque le commandant Hillyard, arbitre, annonça 40 à 15. Je lançai un regard désespéré du côté de mes parents. Mon père, seul, était debout dans la tribune et m'encourageait du geste. Je recourus à toute mon énergie.

Mes plus chères espérances allaient-elles sombrer dans cette balle qui représentait pour moi le couronnement de dix années d'efforts ? Mrs Lambert-Chambers servit. Je retournai la balle qui me revint au filet et que je terminai sur un smash : 30-40. Au service suivant, j'envoyai la balle sur la ligne de fond, elle me fut relancée à mi court. Je la terminai obliquement : « deuce »

Une immense clameur s'éleva : Go on, kid ! me hurlaient les Australiens massés sous le Scoring Board. Remise en confiance, je repartis résolument à l'attaque et gagnai ce terrible jeu : 6 partout. J'enlevai le suivant (7-6), puis nous eûmes 7 jeux A. Je pris mon service : j'eus 40-15, mais nous montâmes aux avantages et je gagnai : 8-7. Sur le service de mon adversaire, je fonçai désespérément vers le but et terminai sur un « game love », qui me donna 9 jeux à 7, me permettant de gagner le troisième set et le championnat de Wimbledon.

Cette victoire procurait à la France, pour la première fois, le trophée si convoité.

Je ne saurais oublier la façon dont le public si sportif accueillit le succès de la « little French girl », comme il m'appelait.

Le grand critique anglais Wallis Myers écrivit :

« Jamais on n'avait encore vu match semblable. On n'en verra probablement jamais d'autre. »

Quant à moi, sans cesse, je me répétais intérieurement :

« Championne d'Angleterre ! Tu es championne d'Angleterre ! »<sup>2</sup>

(Elle prend un journal et lit l'article suivant : *Du court à la cour*)

Mlle Suzanne Lenglen se prépare à coiffer les plumes d'autruche, Londres, 20 juin. C'est à la réception de gala qui aura lieu le 8 juillet dans la salle du trône du palais de Buckingham, en présence de la cour, que Mlle Suzanne Lenglen sera présentée au roi George et la reine Mary.

Être admis « en la présence », pour s'exprimer dans le langage désuet de l'invitation du lord chambellan, est un événement unique dans la vie d'une femme et bien des jeunes « ladies » de grandes maisons n'avancent que timidement vers les deux trônes somptueux qu'entourent gentilshommes d'armes et courtisans en culottes et bas de soie.

Mais Mlle Lenglen, elle-même reine d'un public international presque aussi nombreux et aussi disséminé que les sujets de l'empire britannique, n'est nullement émue. Elle vient de recevoir la toilette qu'elle a choisie pour la cérémonie et qui doit-être conforme au protocole : décolletage modeste, traîne généreuse, et pour la tête un diadème destiné à supporter les trois plumes d'autruche réglementaires.

(Elle se lève et s'adresse au public présent)

J'espère bien que cette coiffure ne sera pas plus gênante que le « bandeau Lenglen ». Par contre la robe est longue, beaucoup plus longue que celles auxquelles je suis habituée. Je suis enchantée de l'honneur qui va m'être fait, mais je ne suis pas nerveuse du tout.

L'année dernière, à Wimbledon, on me présenta à la reine Mary, qui me parla si gentiment que je me sentirai tout à fait à mon aise.

Et vous avez appris à faire la révérence, mademoiselle ?

Jamais de la vie Je sais la faire, ne craignez rien.<sup>3</sup>

(Elle revient au journal et lit l'article suivant : *Pourquoi je deviens professionnelle ?*)

Mlle Suzanne Lenglen, champion du monde femme de tennis, catégorie amateur, a décidé de devenir professionnelle. Pourquoi ? On s'en doute un peu, mais il est bon de le lui entendre dire. Dans une série d'articles qu'elle va publier en Angleterre et dont nous nous sommes assuré le droit de reproduction, elle expose ses raisons.

(Elle se lève et s'adresse au public présent)

Un amateur, au sens strict du mot, c'est celui qui aime qui se dévoue. Le mot est français, la racine en est latine : amo j'aime. En langue anglaise, il n'est d'amateurs qu'en fait de sport, mais nous autres Français nous connaissons toutes sortes d'amateurs.

Il y a les amateurs de cuisses de grenouilles, les amateurs de sculpture, de poésie, de musique les amateurs des sports ou du poker, les amateurs d'amateurisme et les amateurs de recettes importantes. Je ne dis pas que ces derniers ont inventé pour leur profit les règles de l'amateurisme mais je ne puis m'empêcher de trouver que l'apparition gratuite, sur un court, d'un joueur connu, bien loin de diminuer les bénéfiques nets, les fait gonfler singulièrement.

C'est très joli de parler des gens qui jouent au tennis par amour du jeu, mais je ne vois pas pourquoi on aimerait moins le tennis si on en tire honnêtement quelque argent. L'art pour l'art, dit-on. Mais quels sont les artistes auxquels on dénie la récompense de leur art ?<sup>4</sup>

Championne pendant douze ans, j'ai littéralement fait gagner des millions aux autres par le tennis et j'ai payé des milliers de francs d'entrée pour avoir le droit de le faire.

Devais-je m'embarquer dans une autre carrière et abandonner celle pour laquelle on veut bien dire que j'ai du génie ? Me voici donc professionnelle. Je me félicite de ma décision. Je puis dire que j'ai toujours été un amateur irréprochable et que maintenant je vais être une professionnelle irréprochable.<sup>5</sup>

Mon nom est partout associé au parfum nuit de Paris, au corset Lily, aux modèles de Patou que je porte au music hall ou à la première de Sparrow le film de mon amie Mary Pickford.<sup>6</sup>

Je suis un régime très sévère dont je ne me départis jamais. Il consiste à me coucher de bonne heure et à éviter toutes les causes d'énervement. Le tennis n'est pas, en effet, comparable aux autres sports, qui nécessitent un emballage d'un moment. Il exige une suite interminable d'efforts qui vous exacerbent et vous mettent les nerfs à fleur de peau.

Toute balle est pour vous un instant d'émoi. Le cerveau travaille autant que les muscles. Il convient donc d'éduquer celui-là au même titre que ceux-ci.

Ne jamais se fatiguer soit à l'entraînement soit dans les autres exercices.

Je me contente de faire une demi-heure de tennis par jour en soignant les coups qui ne me paraissent pas tout à fait au point. Quotidiennement, matin et soir, je me livre aux mouvements de culture physique du lieutenant Muller pour fortifier ma respiration et assouplir mes muscles. Je continue en faisant du saut à la corde - ce qui donne beaucoup de souffle - et en sautant en hauteur. Mais je m'astreins à ne jamais insister, lorsque je sens poindre la fatigue. Il vaut mieux ne pas se préparer qu'être trop préparé ! En somme, vous voyez qu'à peu de chose près, le tennis nécessite un travail sensiblement pareil à celui du boxeur.

Je vous le confie à l'oreille : Carpentier et Dempsey n'ont qu'à bien se tenir !<sup>7</sup>

## Sources et références

1. Quelques conseils pour jouer au tennis, Les Annales politiques et littéraires, 10 juillet 1921
2. Une heure d'efforts -un an d'épuisement, Excelsior, 19 août 1938
3. Du court à la cour, Le Matin, 21 juin 1926
4. Pourquoi je deviens professionnelle ? Le petit parisien, 5 septembre 1926
5. Pourquoi je deviens professionnelle ? Le petit parisien, 16 septembre 1926
6. La diva du tennis, Gianni Clerici, Éditions Rochevignes, p220
7. Quelques conseils pour jouer au tennis, Les Annales politiques et littéraires, 10 juillet 1921

Pour créer cette performance, j'ai lu la presse contemporaine : Le Miroir des Sports, La vie au grand air, Fémina, L'auto, Le petit parisien, le Matin, les Annales politiques et littéraires et l'Excelsior. A la bibliothèque Marguerite Durand j'ai consulté la biographie qui lui a été consacrée ainsi que le livre de Claude Anet, « Suzanne Lenglen » paru en 1927 et non réédité. L'INSEP nous a prêté La Divine de Gianni Clerici.

## Informations à propos de Suzanne Lenglen

Première star du tennis, elle est surnommée « la Divine ». Son palmarès est impressionnant : de juin 1914, son premier titre majeur, à 1926, année où elle passe professionnelle : 80 titres, 341 matchs gagnés pour une défaite officielle (sur abandon après un set pour cause de jaunisse) aux Internationaux des États-Unis.

29 mai 1899 naissance à Paris de Suzanne Rachel Flore Lenglen.

En 1914 : Suzanne Lenglen est sacrée championne du monde sur terre battue à l'âge de 15 ans.

C'est une toute jeune fille qui entre sur le court de tennis du Stade français à Saint-Cloud en ce 9 juin 1914. Pour cette finale du championnat du monde de ce que l'on appelle alors le « lawn-tennis », elle affronte la franco-britannique Germaine Golding de douze ans son aînée et la bat en deux sets, 6/2, 6/1. On la compare à la championne de l'époque, Marguerite Broquedis (« gracieuse et remarquable athlète de ce sport, tout fait d'élégance et de souple vigueur »), tout en soulignant son mental de compétitrice.

« Mais la championne de quinze ans est véritablement un prodige : vigoureuse, infatigable, alerte, active, possédant l'expérience du jeu de lawn-tennis avec une remarquable précision, elle joint à cet art sportif des qualités qui assurent l'infaillible succès : l'énergie, le sang-froid et la volonté de vaincre. Mlle Suzanne Lenglen n'est vraiment plus une enfant. »

La première guerre mondiale interrompt les tournois de tennis, mais pas l'entraînement de Suzanne.

En 1919, lors de la reprise du championnat du monde à Wimbledon, elle fait encore sensation en battant l'Anglaise Dorothea Douglass Chambers sur son terrain, devenant ainsi la première Française championne du monde sur gazon.

En 1920, 1921 et 1922, championne du monde. Elle remporte 241 tournois en sept ans, améliorant sans cesse les techniques du tennis féminin.

En 1925, elle écrit « The Love Game » un roman d'inspiration autobiographique

En 1926, 17 février match du siècle à Cannes contre Hélène Wills

En 1926, elle passe professionnelle.

En 1936 : ouverture de l'école Suzanne Lenglen

En 1937 : Suzanne écrit le Manuel « Tennis by simple Exercises »

Atteinte d'une leucémie, elle décède le 4 juillet 1938.

Wallis Meyer, journaliste anglais. Après une victoire de Suzanne Lenglen en 1919 à Wimbledon « Une mode est née et avec elle la silhouette de jeune femme aux attitudes inconnues . Tout le monde va l'imiter. On ne pourra plus jamais la faire jouer sur un court secondaire. »

## Le court Suzanne Lenglen

Inauguré en mai 1994, il est initialement baptisé court A

Renommé, baptisé le lundi 27 mai 1996 par Monica Seles N°1 mondiale Court Suzanne Lenglen. Il bénéficiera d'un toit rétractable en 2024 pour les JO de Paris.

Suzanne Lenglen aura été la première à donner son nom à un terrain de la Porte d'Auteuil, celui de Philippe Chatrier ayant été attribué au central cinq ans plus tard, en 2001.